

Revue du Nouvel-Ontario

REVUE DU
NOUVEL-
ONTARIO

*Ah! si l'amour prenait racine. Chansons populaires du
Nouvel-Ontario. Répertoire de Donat Paradis (1892-1985),
cultivateur franco-ontarien, Jean-Pierre Pichette, Québec, Les
Presses de l'Université Laval, coll. « Les Archives de folklore »,
n° 31, 2016, xviii + 469 pages, avec disque audio numérique*

Marcel Bénéteau

Numéro 42, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042832ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042832ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (imprimé)

1918-7505 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bénéteau, M. (2017). Compte rendu de [*Ah! si l'amour prenait racine. Chansons populaires du Nouvel-Ontario. Répertoire de Donat Paradis (1892-1985), cultivateur franco-ontarien, Jean-Pierre Pichette, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Les Archives de folklore », n° 31, 2016, xviii + 469 pages, avec disque audio numérique*]. *Revue du Nouvel-Ontario*, (42), 181–189. <https://doi.org/10.7202/1042832ar>

Tous droits réservés © Institut franco-ontarien, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ah! si l'amour prenait racine. Chansons populaires du Nouvel-Ontario. Répertoire de Donat Paradis (1892-1985), cultivateur franco-ontarien

Jean-Pierre Pichette, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Les Archives de folklore », n° 31, 2016, xviii + 469 pages, avec disque audio numérique

MARCEL BÉNÉTEAU
Université de Sudbury

Les publications portant sur la chanson traditionnelle française en Ontario sont d'une rareté déconcertante, compte tenu de l'abondance et de la richesse presque incalculable du répertoire toujours vivant que nos ancêtres ont diffusé aux quatre coins de la province. Ce n'est pourtant pas par manque de sources : Germain Lemieux, connu à juste titre pour sa collection de contes *Les Vieux m'ont conté*, a aussi recueilli presque 2 000 chansons dans le nord de la province; Marius Barbeau et ses collaborateurs et, plus récemment, Lucien Ouellet, en ont documenté un autre millier dans l'est ontarien. Mes propres enquêtes dans le Sud-Ouest ont ajouté quelques 1 700 versions au répertoire et, depuis 1980, les étudiants de folklore à l'Université de Sudbury ont consigné aux archives départementales plus de 8 000 versions de chansons provenant de toutes les régions de l'Ontario.

D'autres collections privées, déposées ça et là au Canada, amènent le total des chansons traditionnelles françaises recueillies en terre ontarienne à près de 13 000 versions.

Mais ce vaste corpus demeure inaccessible au grand public qui ne fréquente pas les centres d'archives. Outre une étude sommaire et quatre petits cahiers chansonniers publiés par Germain Lemieux¹, la communauté scientifique a largement passé sous silence cet élément important du patrimoine culturel franco-ontarien. Aucun autre échantillon du répertoire n'a été publié; aucune analyse scientifique n'a tenté de le placer dans son contexte historique, ethnologique et socioculturel. À un moment où la notion de « folklore » perd sa place en faveur du « patrimoine immatériel » et que la littérature orale passe du domaine universitaire à la scène artistique, l'ethnologue Jean-Pierre Pichette nous rappelle l'importance de la chanson traditionnelle et de la place essentielle qu'elle a occupée – et continue d'occuper – dans l'expression culturelle et identitaire des francophones en Ontario.

Jean-Pierre Pichette a choisi de nous présenter le répertoire d'un seul individu – Donat Paradis (1892-1985) – un passeur de mémoire exceptionnel, il va de soi, mais un homme bien ordinaire qui a mené une vie modeste dans une communauté typique du Nouvel-Ontario (Bleazard Valley, dans la région du Grand

¹ Germain Lemieux, *Chanteurs franco-ontariens et leurs chansons*, Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, Documents historiques n^{os} 44-45, 1963-1964, 113 p.; Lemieux a aussi publié 154 chansons dans les recueils suivants : *Folklore franco-ontarien : chansons I*, Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario [désormais SHNO], « Documents historiques » n^o 17, 1949, 48 p.; *Folklore franco-ontarien : chansons II*, Sudbury, SHNO, « Documents historiques » n^o 20, 1950, 48 p.; *Chansonnier franco-ontarien I*, Sudbury, SHNO, « Documents historiques » n^o 64, 1974, 138 p.; *Chansonnier franco-ontarien II*, Sudbury, SHNO, « Documents historiques » n^o 66, 1975, 135 p.

Sudbury). Une telle approche est pratiquement inconnue des ethnologues nord-américains², qui ont jusqu'à présent publié des répertoires régionaux (comme par exemple, Marcien Ferland, *Chansons franco-manitobaines* et Ronald Labelle, *La Fleur du Rosier. Chansons folkloriques d'Acadie*), nationaux (voir Marius Barbeau, « Répertoire de la chanson folklorique française du Canada ») ou thématiques (comme les excellentes études de Monique Jutras, *Vision d'une société par les chansons de tradition orale à caractère épique et tragique* et de Madeleine Béland, *Chansons des voyageurs, coureurs de bois et forestiers*). En faisant le choix de publier le répertoire d'un seul individu, Pichette démontre l'importance de la chanson traditionnelle pour l'identité et la conception de soi d'un de ses grands praticiens tout en la situant dans l'ensemble des pratiques culturelles de la communauté franco-ontarienne. L'auteur établit le lien qui existe entre l'universel et le particulier par une analyse systématique du répertoire, s'appuyant autant sur les catalogues internationaux de la chanson traditionnelle que sur de nombreuses entrevues avec Monsieur Paradis et divers membres de sa famille. Le résultat peut être considéré une étude ethnologique exceptionnelle, allant bien au-delà d'un simple recueil de chansons.

La collecte des chansons dont il est question date de plus de trente-cinq ans et comporte quelques particularités intéressantes. Pichette a rencontré Donat Paradis en 1982, lorsque ce dernier avait déjà atteint l'âge vénérable de 89 ans. Dès la première visite, le chanteur enregistra quinze chansons; au cours des deux prochains mois le

² Une exception notable est l'excellent ouvrage de Donald Deschênes, *C'était la plus jolie des filles. Répertoire des chansons d'Angéline Paradis-Fraser recueilli et présenté par Donald Deschênes*, Montréal, Les Quinze, éditeur, 1982, 240 p.

total augmenta jusqu'à 118 chansons. Monsieur Paradis ne s'appuyait pas seulement sur sa mémoire; quelques années auparavant, il avait consigné dans trois cahiers manuscrits les paroles de ses chansons, tâche loin d'être facile pour un fils d'agriculteur possédant une instruction formelle limitée. Pichette en parle en ces termes :

Les paroles y étaient disposées à l'avenant et la main qui les avait transcrites était certes inexpérimentée : en effet, ces caractères naïfs, de lecture difficile, étaient l'œuvre d'un octogénaire qui reproduisait au son, sans aucun souci d'orthographe, mais en le confiant ainsi à sa postérité, une partie du trésor que sa prodigieuse mémoire avait emmagasiné, après en avoir choisi et entretenu les éléments durant sa vie entière.

Il y a ici quelque chose de très touchant dans le geste de l'aïeul s'appliquant à transposer par écrit ses chansons, libérant alors, comme un précieux fardeau qu'il pouvait enfin poser, le patrimoine oral que sa mémoire fatiguée ne saurait bientôt plus retenir et qu'il entendait, de cette manière et pendant qu'il en avait encore la capacité, livrer à sa descendance. [...] On imagine la tâche que pouvait représenter le transcodage de sa mémoire : lui qui prenait plus d'une heure à écrire cent mots, il s'était peu à peu délesté de cent soixante-treize chansons, répétitions incluses, et surchargé au ras bord ses trois livrets; selon une estimation plausible, ces cent seize pages de deux cent cinquante mots chacune équivalent à deux mois de travail à temps complet³.

Pichette présente toutes les étapes de la recherche dans une longue introduction (69 pages), allant du général au particulier pour bien situer l'informateur et son répertoire dans leur contexte historique et culturel. Une première section, « Des Pays d'en haut au Nouvel-Ontario » résume d'abord les mouvements migratoires des francophones en territoire ontarien et la situation actuelle de la population dans la province. S'ensuit un exposé sur l'historique de la

³ Pages 23-25.

chanson traditionnelle française en terrain ontarien depuis les témoignages des premiers voyageurs aux Pays d'en haut aux études des folkloristes des 20^e et 21^e siècles⁴. Après un bref portrait du village agricole de Blezard Valley, l'auteur raconte ses premières rencontres avec monsieur Paradis et décrit les circonstances de la collecte des chansons, les défis de leur enregistrement et les difficultés de transcription et de translittération des cahiers manuscrits.

Dans une deuxième section, « Entre la terre et la forêt », Pichette présente la biographie de Monsieur Paradis, évoquant les difficultés de la vie paysanne des premiers pionniers dans le Nouvel-Ontario et de leurs rudes travaux à la ferme et dans les chantiers forestiers. Huitième enfant de parents émigrés du Québec, Donat Paradis grandit avec douze frères et sœurs issus de trois mariages. Ce riche mélange d'oncles et de tantes, de beaux-frères et de belles sœurs, de cousins, cousines et voisins a été primordial pour l'apprentissage des chansons et la construction du répertoire de monsieur Paradis (deux de ses beaux-frères, Aldéric Perrault et Adjutor Paré, furent parmi les plus grands informateurs de Germain Lemieux). Donat Paradis se caractérise lui-même comme un « homme de plaisir » et il est évident que, pour lui, la chanson figure au premier plan parmi les joies de la vie, lui permettant de jeter un regard sur l'existence humaine en partageant, en parole et en musique, toute une gamme de points de vue et d'émotions avec son public. Sa

⁴ Cet exposé, avec quelques mises à jour, est largement repris de l'œuvre antérieure de l'auteur, Jean-Pierre Pichette, *Répertoire ethnologique de l'Ontario français. Guide bibliographique et inventaire archivistique du folklore franco-ontarien*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1992, 230 p.

renommée de chanteur lui tient à cœur et il ne manque jamais les occasions de se produire en public.

Suite aux détails biographiques et à l'influence du milieu et de la famille, Pichette se penche sur le répertoire lui-même, ses particularités et ses caractéristiques : 106 chansons retenues, la majorité tombant dans les catégories de chansons en laisse et de chansons énumératives (qui, ensemble, constituent ce qui est connu communément comme des « chansons à répondre »). La plupart sont des pièces comiques et joyeuses, ce qui cadre bien avec la réputation d'homme de plaisir dont jouissait l'informateur. Selon Pichette, les chansons de monsieur Paradis sont représentatives du répertoire « laurentien » qui s'est implanté en Ontario à la suite des migrations des Canadiens français en Ontario aux 19^e et 20^e siècles. Il regroupe les chansons sous trois grands thèmes : *Chansons d'amour* (Filles à marier, Filles à embrasser, Aventures galantes), *Chansons de mariés* (qui sont loin d'être des chansons d'amour : Mariage, Maumariés, Maris ivrognes et autres buveurs) et enfin *Chansons sur les métiers et facéties diverses*, une catégorie à sujet divers qui comprend le Métier d'habitant, les Occupations saisonnières, temporaires et autres métiers, des Farces domestiques à sujet animal, des Facéties brèves et des Énumérations et autres amusements.

Bref, il s'agit d'un répertoire qui reflète par sa composition typologique et thématique son origine canadienne-française dans la vallée laurentienne, l'influence du milieu agricole dans lequel il a été transmis et conservé aussi bien que le caractère et tempérament de l'informateur. Mais un répertoire qui contient aussi certaines particularités intéressantes et ajoute plusieurs éléments à nos connaissances sur la chanson traditionnelle. Bien que la collection

comprenne des versions de pièces bien connues comme *Les Trois beaux canards*, *Le Prisonnier de Nantes*, *Le Petit mari*, *La Table ronde* et *Pour boire, il faut vendre*, le lecteur y découvrira neuf chansons jamais recueillies ailleurs dans le monde francophone, comme par exemple, *En revenant de Wellington* et *À la factorie de tabac*, ainsi que la deuxième version connue de *La Grève des marchands de Chelmsford*. Quinze chansons sont des premières attestations ontariennes et quinze sont les premières versions canadiennes publiées. Chaque chanson est exposée avec une fiche technique très détaillée : en plus de la transcription musicale et textuelle, Pichette présente le titre et la classification de la chanson d'après deux catalogues internationaux (*Catalogue Laforte*⁵ et *Répertoire Coirault*⁶), les sources enregistrées et manuscrites de la version présentée, le nombre de versions répertoriées en Europe et en Amérique du Nord et la liste de versions publiées. Il ajoute ensuite des commentaires intéressants et pertinents sur l'histoire et la diffusion de la chanson, sa fonction sociale, et signale des variantes importantes de la chanson. Nous apprenons, par exemple, que la chanson *Marie Calumet*, recueillie 67 fois en Amérique française, mais inconnue en France, comprend souvent des strophes scatologiques qui sont exclues de la « version abrégée et expurgée » répandue par les chansonniers populaires du Canada français. Pour ne citer qu'un autre exemple, la chanson *Le Rendez-vous de nuit*, une des pièces préférées de monsieur Paradis (elle figure trois fois dans ses cahiers),

⁵ Conrad Laforte, *Le Catalogue de la chanson folklorique française*, Nouvelle édition, Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Les Archives de folklore » 18-23, 1977-1987, 6 vol.

⁶ Patrice Coirault, *Répertoire des chansons françaises de tradition orale*, Ouvrage révisé et complété par Georges Delarue, Yvette Féodoroff et Simone Wallon [et Marlène Belly pour le tome III], [Paris], Bibliothèque nationale de France, 1996-2006, 3 vol.

est connue dans plus de 120 versions provenant des deux côtés de l'Atlantique. Cette « belle pièce lyrique » date du 15^e siècle et sa cinquième strophe fournit le titre du recueil :

*Ab ! si l'amour prenait racine, dans mon jardin j'en planterais.
J'en planterais, j'en sèmerais z-aux quatre coins-e,
J'en ferais part à ces amants qui n'en ont point-e.*

Le lecteur a aussi droit à un disque compact qui lui permet d'entendre 22 chansons chantées par Monsieur Paradis. Bien que la qualité sonore et l'exécution des pièces soient loin de celles de la salle de concert, cet échantillon nous fait bien apprécier l'enthousiasme du chanteur nonagénaire et l'élan avec lequel il se lance dans sa performance : un témoignage oral qui transforme les chansons de mots écrits sur une page à un document vivant.

Le tout est appuyé par un appareil critique exemplaire : les normes de transcription sont clairement exposées et les sources manuscrites ainsi que les sources orales ont été méticuleusement comparées, permettant de clarifier les enregistrements du nonagénaire et de combler les lacunes de mémoire ou d'inattention (toutes les interventions de l'enquêteur sont soigneusement notées).

Plusieurs tableaux inclus en annexe s'avèrent fort utiles aux chercheurs : index onomastique, index des incipits, la concordance des titres du recueil avec ceux des catalogues Laforte et Coirault, ainsi que la table des matières des trois cahiers manuscrits de Donat Paradis. La mise en page est claire et bien disposée et les transcriptions musicales (les premières saisies par Donald Deschênes, les versions définitives de Richard Proulx) ajoutent une dimension essentielle au recueil. Enfin, le tout est

embelli par les illustrations occasionnelles de Jacques-André Blouin.

Cet ouvrage se mérite bien une place dans la bibliothèque de quiconque s'intéresse à la culture populaire franco-ontarienne, qu'il s'agisse de simples amateurs de musique folklorique ou d'experts en études culturelles et patrimoine immatériel.